

FR

Albert Baertsoen

ALBERT BAERTSOEN (1866-1922)

Albert Baertsoen (1866-1922) est né dans une famille aisée de fabricants de textiles gantois libéraux. Grâce à l'aisance financière et aux relations sociales de ses parents, il a eu toutes les chances de s'épanouir en tant que jeune artiste. Cette combinaison d'un talent artistique original et d'une grande richesse financière a été déterminante pour l'ensemble de sa carrière.

LES PREMIÈRES ANNÉES

Ayant grandi dans un environnement aisé, Albert Baertsoen a eu toutes les chances de développer ses différents talents. Ses parents ont dû comprendre très tôt que le monde des affaires ne l'intéressait pas. Dans le domaine des arts, le jeune homme aspirait à une carrière dans l'art et la musique. Parallèlement à ses études de lettres latines à l'athénée de l'Ottogracht, il entre au Conservatoire de Gand en 1886 et obtient un deuxième prix de chant; Baertsoen restera toute sa vie passionné de musique. En même temps, il a reçu sa formation artistique par le biais de leçons privées de Gustave Den Duyts et de Jean Delvin, alors professeur et plus tard directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Gand, qui deviendra son ami intime. Dans la période 1886-88, Baertsoen travaille dans la nature dans la région de Termonde. Il y entretient des contacts avec les principales figures de l'école de Termonde, les pleinairistes Isidore Meyers et Jacques Rosseels.

Une briqueterie, midi, été, 1887

Huile sur toile
Belfius Art Collection

La comparaison de ses premiers paysages montre comment Baertsoen est passé en quelques années du statut de débutant en quête d'inspiration à celui de peintre de plein air reconnu, qui a su combiner l'ambition - travailler avec des formats relativement grands pour son âge - avec des compositions de paysages convaincantes. La parenté avec les artistes de l'école de Termonde est indéniable, non

seulement dans le choix des sujets (vues animées de fermes et coins de village) mais aussi en raison de la touche un peu floue également dans le domaine technique. Bientôt, comme dans cette vue d'une briqueterie, il emprunte une voie plus progressive: la couleur devient claire, le pinceau libre, presque pré-impressionniste. Ce tableau est très remarqué lors de l'exposition de *L'Essor* en 1888.

Vue des environs de Termonde, 1887

Huile sur toile
MSK Gand. Legs Fernand Scribe

Au début de la vingtaine, Baertsoen a passé un long moment dans la région de l'Escaut. Il y fait la connaissance de Jacques Rosseels et d'Isidore Meyers, respectivement directeur et professeur de l'Académie des Beaux-Arts de Termonde. Ils ont été les principales figures de l'école de Termonde, dont l'œuvre se caractérise par

une lumière tempérée et une vision mélancolique du paysage, exprimée par l'utilisation de tons gris. Leur influence sur Baertsoen a été considérable. Cette vue sur les environs de Termonde montre la Dendre juste avant qu'elle n'entre dans la ville. Les teintes sourdes, vertes et grises, prédominent dans le tableau.

L'EAU

Bien que Baertsoen ait connu le grand succès en tant que peintre de paysages urbains, l'eau est l'élément le plus omniprésent dans son œuvre. Des paysages fluviaux de l'Escaut, en passant par les canaux de Gand, Bruges, Dixmude, Zélande et ailleurs, Baertsoen a toujours été fasciné par l'eau. La mer du Nord et l'Escaut constituent le fil conducteur de son œuvre avant la fin du siècle. Baertsoen a aussi littéralement vécu au bord de l'eau. Son atelier se trouve au confluent de la Coupure et d'un bras de la Lys, la villa familiale d'Ostende lui offre une vue imprenable sur la mer du Nord, et sur le yacht de son père, le *May Queen*, il explore l'Escaut jusqu'à son embouchure. En 1897, Baertsoen met en service sa propre péniche, le *Fafner*. L'homme est le plus souvent absent de ces œuvres, mais des éléments faits par l'homme apparaissent constamment, sous la forme de ponts, de jetées, de bateaux ou de poteaux d'amarrage.

Au Bas-Escaut. Derniers rayons, pêcheurs amarrés, 1888

Huile sur toile
Collection Dirk Aecke

L'œuvre imposante *Au Bas-Escaut. Derniers rayons, pêcheurs amarrés* de 1888 a signifié la percée définitive de Baertsoen. Avec une grande maîtrise, il évoque le moment où le jour perd sa plaidoirie et où le crépuscule s'installe. La lumière filtrée des derniers rayons du soleil, l'horizon sans fin de

l'estuaire de l'Escaut et les pêcheurs anonymes et courbés dans leur sloop traduisent l'indéfinissable mélancolie qui s'empare de Baertsoen lorsqu'il est confronté à la fin et à la transition. La toile a fait une grande impression sur le jury du Salon d'Anvers de 1888, qui lui a décerné la médaille d'or.

Coin de plage, temps gris, 1888

Huile, pastel et sable sur toile
MSK Gand. Legs Fernand Scribe

Sur la côte belge, Baertsoen utilise comme base d'opérations la villa familiale située au bord de la mer dans la ville à la mode d'Ostende. Suivant l'exemple de James Ensor, une de ses bonnes connaissances, il préfère la plage en dehors des heures de grande affluence, lorsque de rares promeneurs foulent le sable comme des ombres et qu'il peut laisser la nature s'exprimer. Il ne fait aucun doute que le tableau a été

peint *on the spot*; il présente une surface granuleuse, due au sable soufflé par le vent, en cours de travail, dans la peinture à l'huile encore humide. Difficile d'imaginer une meilleure preuve qu'un tableau a été peint en plein air. Jusqu'au milieu des années 1890, les paysages marins et vues de dunes, mais aussi les brise-lames, estacades et études de nuages se succèdent dans son œuvre.

Monsieur Albert Baertsoen vient de terminer une des pages les plus poétiques qu'inspirèrent jamais les eaux lourdes et majestueuses de l'Escaut.

— Achille Chainaye, 1888

L'ARRIÈRE-PAYS

Durant la période 1890-95, Baertsoen choisit ses thèmes dans l'arrière-pays de la côte belge. Dans ces tableaux, nous pouvons suivre de près l'artiste qui s'éloigne de plus en plus du littoral. Les vues sur les dunes sont les premières, suivies du village de pêcheurs de Mariakerke-sur-Mer, puis des routes de liaison vers les hameaux situés derrière le littoral. À partir de 1893, il travaille plus loin dans la Flandre maritime sur une série de paysages urbains, entre autres à Dixmude et Nieuport. Dans son œuvre, Baertsoen voulait avant tout dépeindre un sentiment général, plus qu'un lieu spécifique. L'impact symbolique, voire le symbolisme et l'indépendance du lieu se traduisent par des titres souvent généraux. Des monuments et des points de repère bien connus sont absents de l'image, ou se voient attribuer une position de second ordre. Ce qui frappe dans les paysages urbains de Nieuport, par exemple, c'est l'approche inhabituelle de la réalité. Il structure délibérément ces toiles avec des éléments insignifiants: un long mur blanc, le côté d'une église, un fossé dans la rue.

Soir sur la dune, Mariakerke-sur-Mer, 1892

Huile sur toile

Collection particulière

En 1892, Baertsoen a peint le village de dunes de Mariakerke-sur-Mer. Pour cette vue panoramique, il choisit le moment où le soleil du soir illumine le sommet des pignons et où la tour de l'église Notre-Dame-des-Dunes et ses environs sont couverts d'ombres. Baertsoen avait déjà gravé l'église auparavant, probablement à l'instar de son ami ostendais James

Ensor, qui avait réalisé la gravure *Grande vue de Mariakerke-sur-Mer* en 1887. Lorsque, vers 1894, l'ensemble du site fut menacé de démolition en raison de l'expansion d'Ostende, Ensor prit avec succès la défense de l'église des dunes. Elle a été restaurée et plus tard protégée en tant que monument.

Devant l'église, en Flandre, automne, 1894

Huile sur toile

Collection particulière

Vers 1896, Baertsoen invite son ami Emile Claus à passer quelques jours d'août avec lui dans la maison de vacances Villa Jeanne à Nieuport. Comme avantage, il mentionna les routes en gravier qui rendaient accessibles à bicyclette des villes comme Dunkerque, Dixmude et Ostende. Nieuport elle-même, en plus d'une côte et d'un canal, offrait également un

centre historique que Baertsoen, avec son cadrage idiosyncratique et son horizon élevé, a capturé sur plaque et sur toile. Bien plus que l'architecture historique ou les femmes en cape noire à capuche, un fossé le long de la route ou le sol ombragé et feuillu entre les arbres devant l'église Notre-Dame ont attiré son attention.

Le mur blanc, Flandre, 1893

Huile sur toile

Bruxelles, Archives et Musée de la Littérature

En 1893-95, Baertsoen travaille fréquemment à Nieuport. Près de la ville, un énigmatique et long mur blanc retient son attention, qu'il immortalise sur la toile. Georges Rodenbach découvre *Le Mur blanc, Flandre* au Salon de la *Société Nationale* de 1894 et en est profondément impressionné.

Après l'exposition, l'œuvre a reçu une place de choix dans sa maison à Paris. Rodenbach écrivit à Baertsoen qu'il aimait cette œuvre comme s'il s'agissait «d'un ami qui vivrait avec moi, je l'aime comme un paysage cher où mes yeux ont pris l'habitude de se promener».

Emile Claus (1849-1924), Fillettes au champ, 1892

Albert Baertsoen (1866-1922), Coin d'étang, neige, vers 1892

Pastel sur papier

MSK Gent. Legs Fernand Scribe

Les pastels de Baertsoen et ceux de son ami Emile Claus montrent deux natures artistiques opposées. Dans l'œuvre présentée ici, Claus se concentre sur les deux filles au premier plan. La lumière brûlante de l'été brouille tout ce qui les entoure. Une technique nerveuse de tirets appliqués de manière sommaire renforce l'effet d'un instantané impressionniste. Par les ombres qui tombent

du plan de l'image, il cherche le contact avec son public. Le monde de Baertsoen, en revanche, est isolé; l'espace est plus strictement délimité et ses pastels contiennent sa personnalité introspective: le sentiment que l'artiste a éprouvé et traduit en un pastel d'ambiance atmosphérique.

UNE RENOMMÉE INTERNATIONALE

Après le succès de Baertsoen lors d'expositions officielles en Belgique et à l'étranger au début de sa carrière, le succès dans les musées ne s'est pas fait attendre. Avec l'acquisition en 1894 du tableau *Vieux canal en Flandre*, l'ancien Musée du Luxembourg à Paris (aujourd'hui Musée d'Orsay) a effectué le premier de trois achats qui ont perpétué l'appréciation générale de l'œuvre de l'artiste dans la vie des expositions européennes. L'artiste a établi sa réputation principalement avec des vues de sa ville natale de Gand qui ont été très appréciées du public et de la presse, des représentations réfléchies et bien pensées qui conservaient néanmoins le caractère d'une impression instantanée. Le titre honorifique de «peintre de Gand», qui lui a été décerné à partir de ce moment-là, ne faisait pas seulement référence au fait qu'il était le plus important artiste moderne de la ville. La majorité de ses contemporains considèrent Baertsoen comme l'interprète belge le plus authentique du paysage urbain.

Matin de neige en Flandres. Cordiers sur les remparts, 1895

Huile sur toile
MSK Gand

Cette œuvre est l'un des tableaux à succès de la série de paysages urbains hivernaux que Baertsoen a mis en place à partir de 1895. Non seulement le musée de Gand l'acquiert la même année, mais l'artiste l'expose fréquemment au cours de la période 1895-97. Parmi les artistes belges, Baertsoen a été jusqu'en 1914 l'un des exposants les plus recherchés sur le

circuit international des expositions, tant dans les cercles plus conservateurs qu'extrêmement progressistes de Berlin, Bruxelles, Munich, Londres, Paris et Vienne. Comme la demande de participation à des expositions augmente, il envoie de plus en plus d'œuvres graphiques qui sont aussi bien considérées par les critiques d'art que ses peintures.

Gand, le soir, 1903

Huile sur toile
Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique

Tout comme dans le tableau *Au Bas-Escaut. Derniers rayons, pêcheurs amarrés* de 1888, Baertsoen exprime dans ses paysages urbains la tristesse insondable qu'il ressent dans les paysages qu'il associe à la fin et à la transition. Il voyait avec regret comment les vieilles villes patinées de Flandre devaient faire place à la modernité. Les critiques d'art ont vite compris cette caractéristique de

son art et l'ont de plus en plus associé au thème de la «ville morte». Baertsoen était considéré comme le pendant artistique de Georges Rodenbach et de Maurice Maeterlinck. Dans l'univers urbain de Baertsoen, ce ne sont pas les gens, mais le silence, les murs, l'eau, les bateaux et une atmosphère globale qui prédominent et séduisent le spectateur.

Le dégel à Gand, 1902

Huile sur toile
Paris, Musée d'Orsay

Baertsoen était une valeur sûre dans le monde de l'art parisien. Il participait régulièrement aux Salons de la *Société Nationale* et était associé à la célèbre Galerie Georges Petit. Ses œuvres étaient tenues en haute estime par des collectionneurs tels que l'immensément riche fabricant de parfums Jacques Rouché. Au Salon de 1904,

Baertsoen présente deux tableaux spectaculaires: *Le Dégel à Gand* et *Gand, le soir*. Rouché et Léonce Bénédite, le directeur du Musée du Luxembourg, se disputent le très convoité *Dégel à Gand*. L'œuvre a finalement été remise au musée, mais Rouché était tout aussi satisfait de son achat de *Gand, le soir*.

Le Quai des Ménétriers à Bruges, ciel de septembre, 1905

Huile sur toile
Museum Brugge, Groeningemuseum

Bien que Bruges attire depuis longtemps les visiteurs, cette métropole commerciale médiévale disparue a gagné en popularité après la publication en 1892 du roman symboliste de Georges Rodenbach, *Bruges-la-Morte*. Les reflets dans l'eau ridée du canal invitaient naturellement à la contemplation de l'apparence et de la réalité. Nous voyons souvent ce reflet littéral dans l'œuvre du collègue français de Baertsoen, Henri Le Sidaner, qui a séjourné à Bruges pendant un

an. Le cadrage de Baertsoen, avec un horizon élevé, met également en valeur la surface de l'eau, que ce soit à Bruges, dans le virage souvent peint du Quai des Ménétriers, ou dans sa représentation d'un entrepôt néoclassique le long du Quai aux Tilleuls à Gand. Sur le plan de la composition, le tableau est apparenté à l'œuvre de Willem Witsen, qui a inclus davantage de détails dans l'image.

Le Luizengevecht sous la neige, 1911

Huile sur toile

Liège, Musée des Beaux-Arts / La Boverie

Parmi les nombreux lieux obscurs dans l'œuvre de Baertsoen, on trouve un certain nombre de quartiers ouvriers de Gand, comme le Veergrep et le Luizengevecht, à deux pas de son propre atelier. Baertsoen observait de manière détachée, non pas tant au sens propre, en travaillant de l'autre côté de la rivière au Quai de la Biloque, qu'au sens figuré, en laissant de côté la classe des habitants

appauvris. Lorsque le musée de Liège a acquis cette œuvre, le journal socialiste *Vooruit* – qui faisait généralement l'éloge du travail de Baertsoen – a qualifié la toile de «sombre, sale, sinistre et mortelle, et sur laquelle aucun homme au monde ne peut trouver de l'art». De telles œuvres d'art penchent vers ce qu'on appelle l'intimisme, qui dépeint esthétiquement la banalité tranquille et quotidienne.

La vieille cour du château de Laerne, 1911

Huile sur toile

RES Collection, courtesy Galerie St-John

Baertsoen aimait les vieilles villes chargées d'histoire, dont il savait dépendre l'individualité à un moment charnière de leur existence. Il était également préoccupé par le sort des monuments historiques qui, s'ils n'étaient pas menacés de démolition, n'étaient pas toujours restaurés de manière judicieuse. Les protestations de Baertsoen

contre la reconstruction banale du Château des Comtes à Gand sont bien connues. Vers 1910, le château de Laerne était également menacé de démolition. C'est probablement la raison pour laquelle Baertsoen se rend souvent sur place, chaque fois pour le représenter sous un angle différent.

Un tableau au Luxembourg, c'est le plus grand succès qu'un artiste belge puisse rêver et il faut le mériter dix fois pour l'obtenir.

– Thomas Vinçotte, 1894

Les toiles d'Albert Baertsoen ne sont et ne seront jamais de celles devant lesquelles le public du dimanche dans les expositions s'arrête longtemps: il y manque en effet tout ce qui est capable d'enthousiasmer d'ordinaire l'âme des foules.

– Gabriel Mourey, 1898

Je sais des toiles recommencées dix fois pour obtenir, en serrant de plus en plus la forme tout en conservant une facture large et libre, l'impression ressentie.

– Octave Maus, 1905

Il se peut que l'on ait peint d'aussi belles nuits; jamais on n'en peignit de plus belles.

– Hippolyte Fierens-Gevaert, 1910

PAYSAGES INDUSTRIELS

De la fin de 1906 au début de 1908, lorsque l'architecte Georges Hobé lui construit une nouvelle maison avec un atelier, Baertsoen et sa seconde épouse Claire Neujean séjournent à Liège. Sa production artistique y a été entièrement dominée par les paysages industriels. Au total, Baertsoen a réalisé quelque 35 œuvres à la peinture à l'huile et une série de dessins et de gravures à Liège et dans ses environs. La plupart sont des impressions rapides, non signées, de petit format, mais son opus magnum de cette période liégeoise, le grand *Paysage industriel sous la neige*, a été accueilli avec enthousiasme lorsqu'il a été exposé à l'exposition annuelle du Carnegie Institute de Pittsburgh en 1908. Bien que ces paysages soient très différents du reste de son œuvre, les critiques y ont vu un esprit similaire: indépendance du lieu (il peut s'agir d'une vue de n'importe quel bassin industriel), vision vécue et très personnelle du paysage, et atmosphère tranquille dans laquelle on ne voit pas l'homme, mais où la main humaine est bien présente.

*Toute l'œuvre est farouche, d'une beauté
tragique d'hiver et de mort.*

— Camille Lemonnier, 1907

LES PAYS-BAS

Baertsoen se sent fortement attiré par les Pays-Bas. Il louait parfois une maison de vacances à Katwijk et suivait de près la scène artistique néerlandaise. Il est ami avec Jan Toorop et Philip Zilcken, entre autres. En 1892, Baertsoen organise une exposition de *l'Etsclub* (l'association des graveurs néerlandais) à Gand. La même année, il expose avec Emile Claus et Constantin Meunier dans le célèbre Pulchri Studio à La Haye. Afin de pouvoir travailler librement en Zélande, Baertsoen fait construire en 1897 le *Fafner*, un luxueux bateau-maison sur lequel il passe les étés à Flessingue, Veere et Middelbourg. C'est là que Baertsoen peint des toiles aux couleurs vives, très différentes de celles qu'il réalise dans les villes flamandes et leurs environs. Les canaux des villes de Dordrecht et d'Amsterdam l'ont également inspiré. Juste avant la Première Guerre mondiale, il a largement représenté l'avant-port de Terneuzen dans des dessins, des gravures et des peintures.

L'été à Middelbourg (I), 1902

Huile sur toile
Collection particulière

Les œuvres de Baertsoen en Zélande se distinguent de manière frappante du reste de son œuvre par leur coloris. Une explication plausible de ces couleurs inhabituellement vives, voire criardes, réside dans le contexte dans lequel les tableaux ont été créés. L'artiste les a réalisés lors de ses voyages d'été, se relaxant dans sa péniche sur laquelle il invitait également

des amis. Les couleurs - «riches et frappantes» selon Fernand Khnopff - sont typiques du motif: non pas tant le costume traditionnel zélandais, qui n'intéressait pas du tout Baertsoen, mais les façades peintes, les toits orange et les bateaux colorés. Baertsoen a laissé transparaître les contrastes de couleurs, ce qui a donné lieu à une vitalité estivale inhabituelle.

Kromboomssloot à Amsterdam (I & II), 1901

Eau-forte
Bruxelles, KBR - Bibliothèque royale

Baertsoen aimait les vieilles villes de Zélande et de Hollande. En 1901, le Kromboomssloot attire son attention, un canal étroit et incurvé au centre d'Amsterdam. Sur la base de dessins préparatoires, il réalise deux gravures du canal, dans lesquelles les parties claires et sombres contrastent de manière frappante et l'eau est

comme un miroir du quai désert. Ces deux eaux-fortes comptent parmi les plus réussies de toute son œuvre. Lorsque Baertsoen les a exposées pour la première fois à Amsterdam en 1903, les critiques ont loué ses prouesses techniques et la manière très personnelle dont il a réussi à évoquer une atmosphère oppressante.

Les promeneurs regardaient curieusement hier un boat-house, le «Fafner Gent» amarré au quai Saint-Léonard. Cette maison flottante, sortant des chantiers de M. Jabon, à Ombret, appartient à un Gantois, M. Albert Baertsoen, qui l'a fait construire sur les plans de M. l'ingénieur maritime Boulvin. La coque, entièrement en tôles d'acier, a une longueur de 32 mètres, une largeur de 4m75 et une hauteur de 2m90.

— *La Meuse*, 29.05.1897

LE LABORATOIRE BAERTSOEN

Dans ses expositions individuelles et les expositions collectives auxquelles il a participé, Baertsoen a montré des œuvres dans différentes techniques et dans les différentes phases de leur réalisation. Les toiles achevées étaient exposées à côté d'esquisses à la peinture à l'huile, de dessins et de gravures, offrant au visiteur un aperçu de sa pratique en atelier. Il semble que l'artiste avait toujours sous la main des feuilles de dessin, sur lesquelles il griffonnait des motifs. Sur ces feuilles volantes, conservées par centaines, l'artiste développait le sujet au crayon, en lignes rapidement esquissées. Les études à l'huile qu'il réalisait également en plein air sont des bijoux de spontanéité et de virtuosité, peints à un rythme rapide et dans le frais. Selon ses propres termes, ces études lui ont permis d'apprendre le motif «par cœur», comme un véritable exercice mémoriel, destiné à traiter la scène ultérieurement dans son esprit et la décliner en plusieurs versions et médiums. Tout au long de sa carrière, Baertsoen est resté un artiste en quête, qui, malgré le succès qu'il rencontrait, n'était jamais satisfait et continuait invariablement à se remettre en question.

Matin gris, neige (étude), vers 1892

Huile sur panneau
Collection particulière

Les esquisses à l'huile de Baertsoen sont une expression particulière de la peinture impressionniste en plein air. À partir du début des années 1890, elles se caractérisent par une touche ferme et opaque, qui ne suggère pas le détail mais la masse des éléments de la composition. Nombre d'esquisses à l'huile peuvent être reliées à des tableaux plus grands. En quelques traits, il a créé non

seulement l'amorce de la composition finale, mais aussi le cadrage et la position des différents éléments. D'autres sont isolées; après une première impression sur toile ou sur bois, elles n'ont plus laissé aucune trace dans son œuvre. Des photos de l'intérieur de sa maison indiquent qu'il était attaché à certaines de ses études et les encadrait en série.

Au Quai des Tuileries, Gand, vers 1900-1905

Eau-forte (quatre états)
Collection privée

Baertsoen est aussi un artiste difficilement satisfait de son œuvre graphique. L'eau-forte *Au Quai des Tuileries, Gand*, illustre comment le résultat final n'est atteint qu'au bout d'un long processus. Sur une plaque de zinc ou cuivre polie, on applique une résine ou un fond de gravure en cire d'abeille résistant à l'acide. On y dessine à la pointe

métallique de telle façon que les traits exposent à nouveau le métal. Lorsque la planche est ensuite plongée dans un bain d'acide, celui-ci érode les traits exposés. Après une première épreuve, la plaque peut être retouchée. Ce processus peut être répété plusieurs fois. Les épreuves de ces étapes successives sont appelées «états».

De ma fenêtre (Le Quai aux Tilleuls à Gand), vers 1910

Fusain sur papier
Collection particulière

L'acquisition prestigieuse par le Musée du Luxembourg en 1904 a fait du *Dégel à Gand* l'une des œuvres les plus connues de Baertsoen. Bien qu'elle ait été peinte depuis son premier atelier, qui, contrairement au suivant, était situé plus bas, cette œuvre aurait également pu porter le titre que l'artiste a donné à une autre composition en 1910: *De ma fenêtre*. Depuis sa nouvelle maison-annexe-atelier de peinture de 1907-1908, il avait une perspective plus

élevée et privilégiée du quartier, et cette vue le fascinait de plus en plus. Contrairement aux premiers impressionnistes comme Claude Monet ou Camille Pissarro, qui peignaient les boulevards parisiens baignés de soleil depuis une perspective aussi élevée, Baertsoen opte plutôt pour des scènes froides et humides dans lesquelles il écarte délibérément les monuments reconnaissables ou les silhouettes connues de la ville.

**Soir en province (Flandre).
Petite place en Flandre, 1897**

Huile sur toile

Anvers, Collection KMSKA - Communauté Flamande

Chez Baertsoen, on ne trouve pas de vues du marché aux Grains ni du Château des Comtes de Flandre. Son choix s'est porté sur des lieux «peu attrayants», des cités et des petites places des quartiers populaires. Un exemple typique est la rue vieille des Meuniers au quartier de Ter Platen, une partie de la ville qui avait encore un caractère rural à cette époque. L'endroit était du reste tellement isolé et inintéressant que même les photographes omniprésents et les éditeurs de cartes postales n'y allaient jamais. Dans cette partie de Gand anonyme et aujourd'hui disparue, Baertsoen a tourné le dos au seul élément pittoresque du quartier: la Poivrière, une égauchette. Après avoir enregistré les maisons environnantes dans diverses études au crayon et à l'huile, il a peint cette œuvre très acclamée *Soir en province (Flandre). Petite place en Flandre*.

Comme remarque particulière puis-je vous dire que j'ai le travail désespérant lent et difficile. Je m'en tourmente, car cela va de mal au pis!

– Albert Baertsoen → Jules Du Jardin, 1899

Je crois vraiment que ce qui devient «vieux jeu», c'est la production éphémère et facile qui est un fruit à la fois de l'impressionnisme et des trop nombreuses expositions! A bas les choses superficielles, les «notes» et vivent les choses fortes et étudiées, sans pédantisme, bien entendu!

– Albert Baertsoen → Jean Delvin, 1899

L'impressionnisme n'est évidemment qu'une phase — celle d'hier — de la constante évolution de l'Art.

– Albert Baertsoen → Octave Maus, 1904

Ce n'est pas là le moyen de produire des œuvres à la douzaine et d'alimenter le commerce des marchands à l'affut. Mais les œuvres inspirées par une pareille probité s'imposent par leur caractère définitif. Rien, en elles, n'est livré au travail de l'improvisation.

– Octave Maus, 1905

LONDRES

Baertsoen aimait séjourner à Londres de manière régulière. La plupart du temps, il n'y restait que quelques jours, pour visiter des musées ou des expositions, et plus tard aussi pour participer aux célèbres expositions de la *International Society of Sculptors, Painters and Gravers*. À la fin de l'année 1890, il s'y trouve pour une plus longue période, dessinant et peignant. La Tamise joue le rôle principal dans toutes les œuvres qu'il réalise à cette époque. Influencé par James McNeill Whistler, il peint le port de Londres, les ponts et les bateaux à vapeur qui se profilent dans le brouillard. Baertsoen passe également les années de guerre à Londres où Emile Claus, Pierre Paulus et d'autres Belges ont également trouvé refuge. Disposant de l'atelier de John Singer Sargent, Baertsoen réalise durant cette période une cinquantaine d'œuvres, dans lesquelles les ponts et les quais de la Tamise occupent à nouveau le devant de la scène. Il les représente sous des angles inhabituels, dans la brume, par temps de pluie ou au crépuscule, ce qui confère au tableau un caractère parfois menaçant et sombre.

London Bridge, crépuscule, vers 1915-1919

Huile sur toile

Collection particulière

En particulier pendant les années de guerre, Baertsoen a été intrigué par les nombreux ponts sur la Tamise qui ont été construits ou rénovés au XIXe siècle. Son champ d'action était également nécessairement limité aux rives du fleuve; les artistes ne pouvaient pas faire de croquis ou dessiner librement dans la rue, car cela était associé à l'espionnage. Baertsoen a concentré son regard non pas tant sur

l'activité motorisée sur ou sous les ponts, mais plutôt sur leurs impressionnants arcs, piliers et structures de soutien. Son regard londonien est généralement dirigé vers le haut, à l'imitation de Willem Witsen, entre autres. Il a également inclus les péniches à fond plat recouvertes de neige et les berges sales qu'il avait si souvent peintes à Gand.

Waterloo Bridge, Londres, 1915

Lithographie

Collection particulière

Outre une série de 129 eaux-fortes, Baertsoen n'a réalisé que cinq lithographies. Elles datent toutes de 1915; la même année, il les a exposées à Londres. On ignore pourquoi il n'a commencé à utiliser cette technique qu'à ce moment-là. Peut-être ne disposait-il pas des matériaux nécessaires et manquait la coopération familière de l'atelier Van Campenhout à Bruxelles.

Pour un dessinateur doué comme Baertsoen, la lithographie était sans doute quelque chose de naturel, une simple question de dessin à la craie sur une pierre lithographique. La technique se prêtait très bien à la réalisation de vues dramatisées de la Bankside déserte et des constructions monumentales comme Hungerford Bridge et London Bridge.

Que vous avez de la chance d'avoir pu vous remettre au travail sans avoir, comme ici, les policemen à vos trousses! On nous fait à Londres de telles difficultés que, malgré tous les permis, j'ai dû renoncer à faire le moindre croquis. Ce sont chaque fois des pourparlers sans fin qui vous coupent vraiment l'inspiration!

— Albert Baertsoen → Isidoor Opsomer, 1916

L'AMI DES ARTISTES

Albert Baertsoen vivait pour l'art. Il ne se préoccupait pas seulement de créer sa propre œuvre, mais s'engageait aussi pleinement dans la vie socioculturelle de son époque. Il se sentait bien en compagnie d'autres artistes et il était un *networker* culturel hors pair. À Gand ou ailleurs en Belgique, à Amsterdam, à Paris, à Venise, à Londres ou à Munich, il était partout impliqué dans la création de cercles artistiques, l'organisation d'expositions ou toutes sortes d'autres initiatives artistiques. Il connaissait donc personnellement des dizaines de collègues, en Belgique et à l'étranger, et entretenait souvent des relations cordiales avec eux. Entre eux, ils ont échangé leurs propres petites œuvres, telles qu'une gravure, une esquisse à l'huile ou un dessin, qui étaient généralement accompagnées d'une dédicace. Le premier collègue avec lequel Baertsoen a échangé des œuvres, en 1887, est probablement James Ensor.

Les toits de Gand sous la neige, 1919

Huile sur toile
Collection particulière

Pendant les années de guerre à Londres, les premiers symptômes de la leucémie chronique qui allait emporter Baertsoen en 1922 se manifestent. La détérioration de son état de santé et le poids des longues et destructrices années de guerre le rendent progressivement dépressif et renfermé.

En février 1919, il écrit dans son (premier) testament qu'après sa mort, il n'y aura plus d'expositions de ses œuvres, il ne veut que «le silence et l'oubli». Pourtant, après son retour à Gand, il trouve encore la force de se remettre au travail et peint, dans différentes versions, *Les toits de Gand*.

Comptez donc sur moi, et vive l'art libre et indépendant!

– Albert Baertsoen → Frans Hens, 1891

J'ai été admirablement placé au Salon de Gand, beaucoup trop bien, peut-être, et je sais à qui je dois être redevable de cet honneur!

– Henri Evenepoel → Albert Baertsoen, 1895

J'estime peu les Salons officiels et les verrais disparaître sans regret. L'Etat ne s'entend guère à organiser des expositions; c'est un soin qu'il faut laisser aux seuls artistes et amateurs d'art.

– Albert Baertsoen, 1896

Publication

Prof. dr René Vermeir, dr Stefan Huygebaert et dr Johan De Smet, avec des contributions de Yann Farinaux-Le Sidaner et du dr Stephen Goddard
Édition: Snoeck Publishers;
300 pages, 350 illustrations en couleur

Commissaires de l'exposition

Dr Johan De Smet
Dr Stefan Huygebaert
Prof. dr René Vermeir
Exposition organisée en collaboration avec l'Université de Gand

Site internet Albert Baertsoen

L'exposition et l'ouvrage qui l'accompagne sont le résultat de plusieurs années de recherches intensives dans des musées, bibliothèques, archives et collections particulières en Belgique et à l'étranger. Toutes les informations relatives à la vie et l'œuvre de Baertsoen sont rassemblées dans le catalogue raisonné en ligne www.albertbaertsoen.be, qui détaille la provenance, la bibliographie et la liste des expositions de chaque œuvre de l'artiste.